HISTORIQUE

du

295e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(10 Août 1914 - 9 Juin 1918)

———

Aux braves gens du 295e Régiment d'infanterie

A tous ceux du début, - tous ceux du Berry qui lui valurent d'être appelé le brave 295e, à tous ceux qui vinrent combler les vides et renforcer encore de leur bonne volonté sa réputation, à tous jeunes et vieux, hommes mûrs et adolescents imberbes, à tous ceux de « cheux nous » et à tous les « gars d'ailleurs » sont dédiées ces lignes.
Que vous ayez eu son écusson, jusqu'à la fin, ou que la renommée vous ait porté l'écho de son immolation glorieuse, il faut que l'amitié entre nous demeure, que nos enfants sachent et se souviennent.
Il faut que la France vive et revive par l'héroïque sacrifice de nos morts et les mérites de tous ceux qui l'ont régénérée par la souffrance et l'effort.
C'est à Bourges, à la caserne Condé forme le 295e régiment d'infanterie dés les premiers jours d'août 1914. Ce ne sont que des réservistes ; des Berrichons qui le composent : calmes et confiants, sans, emballement exagéré, ils ont la volonté forte et résolue de vaincre ou de sauver l'honneur de la France attaquée.
Hommes et chefs offrent tout leur bon vouloir aux quelques officiers et sous-officiers d'active qui forment l'ossature première des compagnies ; le 10 août, le régiment est sur pied, prêt à quitter Bourges.

———

Tableau d'Encadrement du 295e R. I.

(Sa composition au 12 août 1914)

———

Le 295e régiment d'infanterie appartient à la 58e division d'infanterie de réserve, 116e brigade.
II comprend : deux bataillons (5e et 6e) ; deux sections de mitrailleuses ; deux équipes téléphoniques.

ETAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MM.
PERRON, lieutenant-colonel commandant le régiment.
GEOFFROY, capitaine, fonctions de major.
RIVAY, médecin-major de 1re cl. Chef du service de santé.
EMIN, lieutenant, officier de détails.
PONROY, lieutenant, officier d'approvisionnement.
BLOT, lieutenant, porte-drapeau.
CHEFFAUD, sous-lieutenant, 1re section de mitrailleuses.
JOVY, sous-lieutenant, 2e section de mitrailleuses.
DUHOUX, sous-lieutenant, service téléphonique.
VIGNIER, sous- lieutenant, service téléphonique.

5e BATAILLON

Etat-Major

MM.
de BERCEGOL, chef de bataillon, commandant le bataillon.
BRAMARD, médecin aide-major de 1re classe

17e Compagnie

MM.
ROCHE, capitaine.
RAFFRAY, sous-lieutenant.
ROY, sous-lieutenant.

18e Compagnie

MM.
DURAND, sous-lieutenant.
SUGNOT, lieutenant.
PILLET, sous-lieutenant.

19e Compagnie

MM.
BIRAT, capitaine.
CHENU, lieutenant.
DUFOUR, sous-lieutenant

20e Compagnie

MM.
CHAUVEAU, capitaine.
HABAULT, lieutenant.
MATTE, sous-lieutenant.

Ancestrami

6e BATAILLON

Etat-Major

MM.
D'OULLEMBOURG, chef de bataillon
PELAGOT, médecin aide-major de 1re classe.

21e Compagnie

MM.
MARTIN, capitaine.
DUPONT, Lieutenant.
RENAUD, Lieutenant.

22e Compagnie

MM.
de BELZUNCE, capitaine.
BARD, lieutenant.
VOINDROT, sous-lieutenant.
KUNTZ, sous-lieutenant.

23e Compagnie

MM.
GARCEAU, capitaine.
PETITFILS, lieutenant.
COUDRAY, lieutenant.

24e Compagnie

MM.
de BOYNEAU, capitaine.
de SAINT-ALBIN, lieutenant
PIEUCHOT, sous-lieutenant.

———

Ainsi formé, le régiment allait cantonner deux jours à Saint-Doulchard, à quelques kilomètres de la ville. Musique en tête, il se fraya difficilement un passage au travers de la foule.
La chaleur torride et les émotions firent plus d'un retardataire. On était loin de la discipline de marche réglementaire, mais bientôt les circonstances allaient aider la remise en main et faire après quelques semaines d'entraînement, de tous ces réservistes, de vrais soldats d'élite.
Le 12 août, départ pour l'armée d'Alsace, train fleuri ; le lendemain débarquement à Conflans, la fameuse destination inconnue. Le 5e bataillon va cantonner à Froidecouche, le 6e à Luxeuil.
A peine une journée de repos et en marche vers le nord-est, sur le Chaillot. Les engagements sont possibles ; on applique sérieusement le service de sûreté de marche et de stationnement, et les consignes d'alerte.
L'armée d'Alsace est placée sous les ordres du général **PAU**. Cette nouvelle a provoqué un magnifique enthousiasme et inspiré une confiance absolue dans le succès.

Ancestrami

Les déplacements, les nuits aux avant-postes, les travaux de défense, les patrouilles, les réquisitions vont se succéder. Après le Thillot, Hussereu, voici Thann, Cernay, Uffholtz et bien d'autres.

Avec une émotion poignante, qui exalte l'ardeur de tous à courir « sus au Boche », le 295e parcourt cette plaine de Cernay, si riche en souvenirs historiques. De nombreuses croix, surmontant les tertres révélateurs de combats meurtriers des premiers jours d'août en Haute- Alsace, apparaissent dans les champs dévastés, où gisent épars des débris de toutes sortes : effets et équipements, lacérés et maculés de sang, armes et munitions, chevaux morts en décomposition dégageant une odeur pestilentielle.

Sur le front Bollveiler-Pulvershein, Schonen-Steinbach, la 58e division assure la liaison entre le 7e corps opérant sur Mulhouse et le détachement du général Bataille descendant par la vallée de la Fecht, sur Guebwiller et Sulz. A peine rencontre-t-on quelques patrouilleurs ennemis avec lesquels les avant-gardes échangent quelques coups de feu.

A travers ces bourgades alsaciennes, c'est une marche triomphale. Le désir de redevenir Français perce dans les marques d'affectueuse sympathie que nous témoignent les anciens. Seuls les Allemands, installés dans le pays, laissent voir une antipathie prête aux actes d'hostilité.

25 août : les nouvelles de France et de Belgique ne parviennent pas jusqu'à nous, mais des indices de mauvais augure nous font craindre que notre succès ne soit qu'éphémère.

La population se montre plus réservée, les mesures de précaution doivent être plus sévères, les suspects doivent être arrêtés pour calmer les inquiétudes de ceux qui ont donné libre cours à leurs sympathies françaises :

Le retrait du 7e corps rappelé en France, provoque la. dissolution de l'armée d'Alsace : Cernay, Mulhouse sont progressivement abandonnés. La 58e division d'infanterie se borne à garder les débouchés sur la plaine de la Haute-Alsace en occupant les abords de Massevaux, de Vieux-Thann et les hauteurs du Ballon d'Alsace, du Golaback, du Treekopf, du Rottembackerkopf, du Rheinkopf, du Kastelberg, du Honeck et jusqu'au col de la Schlucht, couvrant un front de plus de 30 kilomètres.

Le 5e bataillon du 295e régiment d'infanterie est au Ballon d'Alsace, le 6e couvre Thann.

A partir de ce moment la mission est purement défensive ; le régiment manifeste néanmoins son activité par des réquisitions en avant de nos lignes, des reconnaissances, des patrouilles au cours desquelles nous capturons quelques prisonniers.

C'était le beau temps, ce qu'on serait convenu d'appeler la petite guerre.

Combien aiment parler de Thann, de Bussang, du Rheinkopf, du lac des Corbeaux où l'on pêchait de si belles truites, de Cornimont, ou de leurs souvenirs d'avant-postes à la ferme du Ballon, à l'hôtel Lalloz ou au chalet Bonaparte.

Mais bientôt il faut quitter l'Alsace. La 116e brigade est reconstituée, du 285e , du 256e et du 295e régiments d'infanterie, tous « gars du Centre » et va former avec la 131e brigade, composée alors des 296e,281e , et 280e régiments d'infanterie, la nouvelle 58e division de réserve, entraînée, disciplinée, habituée déjà à manier l'outil et prête à en remontrer aux « jeunes » pour l'allant et l'entrain.

Le 6 octobre 1914, le régiment embarque à Arches ; le 8, il est à Dompierre, non loin de Montdidier ; par étapes forcées, tout le long de la ligne de bataille, il remonte vers le Nord.

C'est la marche au canon, la course à la mer.

Dès l'arrivée à Noeux-les-Mines, le 14, ordre de relève d'une brigade anglaise, cantonnement d'alerte aux corons d'Annequin ; on est en plein pays minier.

Le lendemain, ordre d'attaque; coûte que coûte, il faut barrer la route de Béthune et interdire Calais. Placés tout d'abord en réserve de brigade et de division, les 5e et 6e bataillons du 295e régiment d'infanterie furent particulièrement engagés devant Cambrin et Aulchy-les-Labassée, les 17, 18 et 19 octobre 1914. Quelles dures, sanglantes mais glorieuses journées que celles-là !

Comment en résumer tous les actes de sang-froid et bravoure !

Qu'admirer le plus, de l'élan magnifique de ceux qui, au dire même de leurs chefs, , marchèrent au feu comme à l'exercice, ou de l'impassible énergie de ces chefs, vrais entraîneurs d'hommes, restés debout, stoïques, sous la mitraille !
Faut-il citer un commandant **D'OULLEMBOURG**, bravant cent fois la mort, un commandant **de BERCEGOL**, se dépensant sans compter, un capitaine **de BOYVEAU,** tué en pleine action ; est- ce que tous ne devraient pas être nommés ?
Au cours d'une de ces mémorables journées, le 18 octobre, le 6e bataillon força l'admiration de nos alliés anglais. Chargé d'attaquer, en liaison avec les troupes britanniques, devant Givenchy-les-Labassée, sa droite appuyée au canal, il gagna sous le feu plus de 1.400 mètres de terrain, et maintint ses positions avec une telle énergie, que sur le champ le général comte **GLEICHEN**, commandant la 15e brigade anglaise, adressait au lieutenant-colonel, pour la transmettre au général, la lettre suivante :

Burbure, 18 octobre.

Le général comte Gleichen**,** commandant la 15e brigade d'infanterie anglaise, envoie au général commandant la 116e brigade d'infanterie ses félicitations les plus vives pour la bravoure et le succès avec lesquels le bataillon engagé au nord du canal a accompli la mission difficile et dangereuse dont il était chargé.

Et le général Joubert ajoutait :

Le général est heureux de porter à la connaissance de la brigade ces félicitations, il y joint l'expression de sa très vive satisfaction pour !a bravoure témoignée par le 6e bataillon du 295e régiment d'infanterie qui a gagné, malgré un feu très violent, 800 mètres de terrain en quelques heures, délogeant les Allemands qui occupaient des tranchées, sans se laisser arrêter par les pertes subies.
Il est certain que le batail1on saura se montrer à la hauteur de la réputation qu'il a acquise, et il espère que toutes tes troupes de la brigade tiendront à honneur de suivre, son exemple.

Dans l'attaque comme dans la défense, le 5e bataillon, fractionné entre le 256e et le 285e d'infanterie, ne le céda point au 6e bataillon et le 27 octobre, la brigade entière méritait d'être citée à l'Ordre de l'armée :

....Pour avoir résisté victorieusement aux attaques violentes et réitérées de l'ennemi, malgré des pertes considérables.

Peu après, le 12 novembre 1914, c'est toute la 58e division qui est citée en ces termes :

Depuis qu'elle est versée à la 10e armée a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré, de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi.

Les premières médailles militaires furent décernées (sergent **MONTIGNY**, soldat **FRANÇOIS**, de la 21e compagnie) suivies bientôt de plusieurs autres, tant les actes de bravoure se multiplièrent, ainsi que nombreuses citations que nous tairons à regret.
Les 17e, 20e, 21e, 24e compagnies avaient été des plus éprouvées. Le régiment avait le tiers de son effectif hors de combat, dont dix officiers. Plusieurs renforts viennent d'Autun et de Bourges, ils trouvèrent dans les tranchées de « vrais poilus » déjà, avec des barbes imposantes et des figure graves.

On était stabilisé, vivant en plein air sans autre abri tout d'abord que les « trous de lapin » creusés par chacun. Quittant une ligne pour une autre, au travers des champs de betteraves, on connut les journées et les nuits sous la pluie, les pieds dans la boue, les « petits feux » de salve, le guet au créneau protégé par un unique réseau Brun, tendu avec mystère.
Comme nous, les territoriaux basques s'embouteillèrent dans le boyau de Maison Rouge ; nos corvées se croisèrent aux abords du bois de Cambrin, où tant des nôtres reposaient pour toujours, confiés à notre garde, dans les fosses communes creusées en hâte : ce fut le premier hiver.
Le Boche s'enterrait aussi, on voulut s'en approcher pour mieux l'atteindre.

Les premiers jours de décembre 1914, Vermelles céda ; des reconnaissances se risquèrent (celle de l'adjudant **DUBOIS** en particulier), on put progresser et ramasser entre les lignes ceux des nôtres restés depuis octobre. Glorieuses et chères dépouilles que des mains fraternelles ou amies transportèrent sous les balles et ensevelirent !
Le 16, ordre arrivait de rejeter l'ennemi hors de la voie ferrée La Bassée - Grenay. Un groupe franc, où se distinguèrent particulièrement les sergents **BARATON** et **MONTIGNY**, attaqua hardiment avec des spahis ; les 24e et 22e compagnies se portèrent résolument en avant, mais bientôt furent arrêtées par un violent tir d'artillerie et de mitrailleuses. Le lendemain, nouvel essai d'attaque par la 20e et la 17e compagnies ; les travaux durent reprendre de plus belle.
Nous y fêtâmes, l'œil aux aguets, l'outil à la main, notre premier Noël de guerre. Le secteur devait bientôt se ranimer. Le 25 janvier 1915, à 7 heures du matin, les Boches attaquaient en masse sur le 5e bataillon, aux abords de la route de Lille ; juste à la jonction avec les Anglais.
Il y eut un moment critique. La 17e compagnie fut spécialement à la peine et à l'honneur. On se battit au corps à corps, on tira à bout portant ; une section tint en première ligne, jusqu'aux derniers hommes, aux dernières cartouches ; quelques-uns de la « trempe » du caporal **MOREAU** (promu ensuite adjudant) contribuèrent pour beaucoup à sauver la situation. Le chef de bataillon lui-même (peu après lieutenant-colonel commandant le régiment) fût l'âme de la résistance et donna à tous le plus bel exemple de mépris du danger.
L'ennemi paya cher les quelques portions de tranchées qu'il parvint à conserver, nos morts d'octobre ; étaient bien vengés ! La 18e compagnie perdit son capitaine, mais au total nos pertes furent légères, comparées à l'hécatombe boche qui fut faite ce jour-là.
La nuit et les jours suivants, l'ennemi vit tous ses essais d'attaque annihilés, aidés par les braves territoriaux du 141e, on se maintint au contact immédiat, la liaison anglaise ne put être rompue. Les troupes du Kaiser ne fêtèrent point son anniversaire à Béthune !
Le 29 janvier, elles reprenaient leurs attaques sur le 6e bataillon ; prises à revers, malgré une opiniâtre résistance, deux sections de la 21e compagnie étaient détruites ou capturées, dans la « Carrière » et au « Vieux Moulin ». Parmi les morts, le sous-lieutenant **TITUS** et le sergent **MONTIGNY**, dont la bravoure était devenue légendaire.
Le 1er février, nouvelles mais vaines tentatives, l'ennemi ne réussissait qu'à laisser des prisonniers entre nos mains et plusieurs centaines de morts sur le terrain.
Le soir même, le 6e bataillon était relevé et pendant trois mois, ce régiment allait occuper un secteur plus calme, en avant des corons de Bully, Grenay ; il sut ingénieusement l'organiser.
A rappeler, le bombardement du jour de Pâques 1915, par obus de gros calibre, qui incendia plusieurs puits de mine et jeta l'effroi parmi la population si hospitalière des Brebis.
Le 9 mai, l'attaque de Loos se déroulait sous nos yeux ; sans y prendre une part effective, nous en vivions toutes les émotions. Auparavant, le 5 mars, le 5e bataillon ; au repos à Mazingarbe, avait dû, d'urgence, quitter ses cantonnements pour monter sur le

plateau de Notre-Dame-de-Lorette, vivre quelques rudes journées dans le bois de Bouvigny, avec les chasseurs à pied et le 21e corps. Le nouveau chef de bataillon, commandant **DUMOLIN** ; en revint fier de commander, « à la fois à des braves gens et à des gens braves ».
De divers côtés, le régiment tout entier est félicité ; par le général **GAILLOT**, d'abord : pour sa discipline, sa bonne tenue et la somme de travail qu'il a toujours donnée de bon cœur, pour entretenir et perfectionner les ouvrages dont la garde lui a été confiée, puis par 1e général **RUAULT**, qui lui exprime sa reconnaissance et ses remerciements : pour avoir fait inviolable la partie du front qui lui a été confiée. Malgré les bombardements de chaque jour, les intempéries, les rigueurs de l'hiver passé, jamais la bonne humeur et l'entrain n'ont fait défaut.

Voilà la réputation du 295e d'infanterie acquise et assise. Relevé par les Anglais le 30 mai 1915, il se prépare à prendre un vrai repos loin des lignes, mais à peine à Robreuve depuis deux jours, après une marche très pénible, il est rappelé dans le secteur d'Angres, face à l'Ouvrage Blanc, sur des positions à peine conquises et ébauchées, qu'il va falloir tenir, organiser, sous la menace incessante de l'ennemi.
Les préparatifs des attaques de juin, exécutées par le 285e d'infanterie, tendent les nerfs, la canonnade continuelle, les interminables corvées dans les boyaux de Bully, font la vie très pénible ; aussi, les relèves pour Haillicourt sont-elles bien accueillies.
Bientôt une nouvelle impulsion est donnée à tous, le général **NIESSEL** commande la division. L'entraînement est repris en vue des attaques de septembre 1915.
Dans la nuit du 24 au 25, toute la 58e division d'infanterie est dans la région de Maroeuil, non loin d'Arras ; c'est la percée prévue, la cavalerie défile, le régiment se tient prêt à dépasser les troupes de choc pour reprendre le mouvement en avant.
C'est une mission plus modeste, mais. non moins dure pourtant qui lui échoit.

Face à Thélus, il faut organiser solidement le terrain conquis ; faire des travaux d'approche, poursuivre la progression par une action incessante, à, la grenade, parmi les boyaux communs, à peine séparés du Boche par un barrage de sacs à terre. Il y eut, en ces journées d'octobre 1915, le 11 en particulier, des actes de bravoure magnifiques ; ne citons que la conduite pleine de « cran » de nos grenadiers, et la mort de l'héroïque sous-lieutenant de la Tour Fondu.
Trois mois durant, on tint ce secteur de Neuville-Saint-Vaast, un des plus durs du front. Le dédale des boyaux le fit surnommer le Labyrinthe. Malgré les pertes quotidiennes, les obus et les balles y devinrent moins pénibles à affronter que les intempéries : la pluie y transforma les boyaux en véritables cloaques de boue, on s'y enlisa jusqu'à la ceinture, les relèves y devinrent surhumaines.
Tout le travail gigantesque exécuté avec une surprenante bonne volonté fut annihilé ; les abris s'effondrèrent sur leurs habitants, les tranchées devinrent intenables, il fallut veiller, ravitailler à découvert, à quelques mètres du Boche.
Avec son inlassable énergie, en pleine « patrouille », à toute heure, par tous les temps, le général vint voir « ses petits » boueux, velus, exténués. Quel chef ! et de quelle trempe ! On le vit aux galeries de mines, aux sapes russes, en 567, en 571, au dangereux point K, comme on le voyait au cantonnement d'Habarcq ou à l'instruction.
Par ses propres, démarches; il obtint notre relève. Fin décembre, nous pûmes nous nettoyer à Grand-Rullecourt ; c'est là que la division fut reformée sur de nouvelles bases et que le 6e bataillon du 285e régiment d'infanterie devint notre 4e bataillon, d'avance le bien- venu et accueilli par tous avec la meilleure camaraderie.
Après une longue période d'entraînement dans la région Bergues - Dunkerque, en pleine Flandre française, nous passâmes en Belgique le 24 février 1916, au moment où Verdun se ranimait avec tant de violence : Le général **NIESSEL** nous quitta.
Nous n'eûmes pas le glorieux honneur d'aller sur les bords de la Meuse, mais pendant plusieurs mois, nous occupâmes le secteur de l'Yser.

Nous connûmes la ligne des A, l'écluse d'Hatsas, Steenstraëte, la « danse des crapouillots » sur les bords du canal, les relèves pénibles et coûteuses, les travaux incessants dans un terrain spongieux où l'eau ruisselle à fleur de sol et rend impossible toute protection souterraine.
Quand le 17 mai 1916, nous quittâmes la Belgique, les pertes avaient fait de nombreux vides dans les unités !
Quelques belles journées à Malo-les-Bains, le long de la plage, eurent vite fait oublier les boues de l'Yser.

En vue de l'offensive de la Somme, nous vînmes expérimenter les nouvelles méthodes d'attaque, au camp de Crévecoeur. Chaque bataillon eut sa compagnie de mitrailleuses, les fusils-mitrailleurs furent distribués, le dépôt divisionnaire fut créé. **FOCH** vint nous voir, nous étions prêts, bien résolus à « en mettre » comme ceux de Verdun.
Nous vînmes en secteur devant Rouvroy, puis devant Fouquescourt-Parvillers. Le régiment subit joyeusement les impressions d'attaques en préparation, collaborant aux travaux préliminaires de plusieurs émissions de gaz.
La tranchée nous devint familière et sur le front Muquivilliers-Armancourt, plus au sud, nous restâmes jusqu'en décembre. Le régiment commença à se spécialiser dans les coups de main ; celui du sous-lieutenant Robin-Masse fut particulièrement couronné de succès, et nos volontaires surent montrer de quel allant chacun eut été capable si, au lieu d'organisations de secteurs, des tâches plus glorieuses nous eussent été dévolues.
Le 4 décembre 1916, nous passions de la région Marivilliers - Armancourt dans celle de Chilly et de Chaulnes. Nous y vécûmes le plus dur de cet hiver, dans un terrain bouleversé, presque comparable au Labyrinthe, sous la menace continuelle des surprises et des obus toxiques.
C’est exténués, après neuf mois successifs de zone avant, par un froid des plus vifs, que nous fûmes relevés au début de février 1917, pour prendre un repos bien gagné au camp de la Valbonne, non loin de Lyon ; le bruit de notre affectation à l'armée d'Orient courut immédiatement à Bourges.

Le 12 mars 1917, nous embarquions pour l'Alsace. Ceux du « début » revirent avec plaisir les pays connus et, parmi les sites familiers des Vosges, au loin, la crête dénudée du « Vieil Armand ».
Nous ne restâmes que la belle saison en face de Balschwiller et d'Ammertzwiller, et le régiment fut une fois de plus félicité pour la somme de travail fournie. Les groupes francs rivalisèrent d'ardeur et d'entrain dans les coups de mains exécutés sur la « Cuvette » en avant de « Vaffier » et sur la barricade d'Aspach-le-Bas.
Le 14 avril, blessé accidentellement, le colonel **de BERCEGOL** nous quittait.
Fin juin nous partions pour le camp d'Arches, laissant à l'ombre de l'église de Gildwiller, en Alsace reconquise, quelques-uns des nôtres.

Le 2 août 1917, sous les ordres du colonel **DULAC**, nous étions à Reims, dont la cathédrale se dressait quand même debout, profanée, mutilée, mais plus noble encore !
Pendant six mois, les bataillons alternèrent du Fort de la Pompelle jusqu'à Bétheny, exposés aux quotidiens bombardements.
Organisé par le colonel lui-même, le service des renseignements prit une importance toute spéciale, le « bled » devient familier à tous, chacun put montrer du doigt l'Allée Noire, le Bois en Peigne ou la Vigie de Berru. Au Longuet, à l’Usine d'engrais, les coups de main judicieusement préparés se multiplièrent.
Les relèves de Bézannes, Cormontreuil, Montchenet permirent de fournir un plein rendement tant aux organisations arrières qu'aux positions avant ; d'ailleurs une période de neige et de réel mauvais temps permit de constater que la valeur de « ceux de La Bassée » n’avait pas décrue.

Fin janvier 1918, notre réputation de travailleurs consciencieux nous valait d'être appelés sur les bords de l'Aisne, dans la région de Valmy, pour consolider les deuxièmes positions des 15e et 16e divisions d'infanterie. Nous retrouvâmes là notre 95e régiment d'infanterie active. Et chacun se mit à la tâche avec une telle activité, que des primes de bon rendement furent accordées.
Dans la région Saint-Jean-sur-Tourbe, Wargemoulin, Minaucourt, en pleine Champagne pouilleuse, au sol aride et dénudé, aux rares pins rabougris, témoins des attaques de septembre 1915, chaque ravin, chaque mamelon devint une forteresse hérissée de barbelés.
Au printemps, la suprême offensive boche se déclencha, le 6e bataillon était en ligne dans le secteur de Maisons-de-Champagne, le régiment échelonné en profondeur.
L'attaque par diversion était attendue et fut enrayée à son début, grâce à l'exécution ponctuelle des ordres donnés.
Les bombardements par ypérite des 20 et 21 mars, qui devaient produire l'effet de surprise, ne causèrent que quelques intoxications, après coup. Dans les groupes de combat, chacun resta résolument à son poste, le régiment montra qu'il était prêt à tenir bon.
En mars et avril, pas d'attaque proprement dite, mais de fréquentes rencontres de patrouilles, des essais de coups de mains de part et d'autre.
Le 25 avril 1918, la situation générale s'aggravant, nous nous rendions, allégés de tout bagage non réglementaire ou encombrant, à Tracy-le-Mont, et passions en avant de Compiègne.
Durant tout le mois de mai on travailla ferme, aux abords de Ménevillers, à Méry, Belloy, la Ferme Mahé. Le 27, l'ennemi tentait son gros effort sur Reims et Soissons, nous gardions néanmoins pleine confiance, nos positions étaient solides, notre artillerie nombreuse, d'innombrables tanks étaient derrière nous.
Dans la nuit du 28 au 29, le 295e d'infanterie relevait dans le secteur Orvillers - Sorel, Cuvilly, Château de Seychelles.

Le 9 juin 1918, à 3 h. 20 du matin, les Allemands déclenchaient sur nous leur attaque. Dès le 31 mai, elle était attendue. On la voyait venir sans crainte, prêts à la recevoir avec vigueur et à résister sur place ; le mot d'ordre était « tenir ». On tint, on combattit sans défaillance, sans panique, avec une discipline, un ordre, un moral surprenants, sous un bombardement inouï, dans des nappes de gaz que les obus toxiques et fumigènes alimentaient par milliers ; interdisant toute visibilité à quelques mètres.
Aidé de tanks et de lance-flammes, l'ennemi, très supérieur en nombre, attaqua avec une précision de mécanique. Le brouillard intense facilita l'infiltration entre les groupes de combat et les centres de résistance ; nos mitrailleuses et nos fusils-mitrailleurs ne purent que tirer au jugé, toute liaison rompue, toute communication impossible.
Au travers des couloirs ménagés dans le pilonnage de leur artillerie, les Boches avancèrent ; malgré la violence du choc, le terrain ne fut cédé que pied à pied, chacun accomplit son devoir avec un sublime esprit de sacrifice, à l'exemple du colonel **DULAC**, cité à l'Ordre de la IIIe armée :

Pour avoir opposé, avec son régiment, une héroïque résistance à une attaque ennemie soutenue par des lance-flammes et des tanks.
A défendu le terrain pied à pied, contre un ennemi supérieur en nombre et acharné à obtenir le succès ; lui a infligé des pertes sévères et, avec un sang-froid remarquable et une admirable ténacité, a organisé lui-même la résistance sur une position au delà de laquelle il ne devait pas reculer.
Tué à son poste de combat.

Que tous les anciens du 295e régiment d'infanterie, que tous les défenseurs d'Orvillers-Sorel et de Cuvilly, ceux du Château de Sorel, du Château de Seychelles ; tous les survivants, saluent et s'inclinent, notre Drapeau peut porter fièrement en ses plis cette

date du 9 juin 1918, pour la Patrie, la Victoire, la Paix, notre régiment a sauvé l'Honneur.
Cette dernière page de son histoire restera une des plus glorieuses.

Ne pouvant relater ici toutes les citations individuel, nous nous bornerons à en rappeler quelques-unes puisées au hasard, dans le Livre d'Or du régiment.

ORDRE de la 10e ARMÉE
(12 novembre 1914)

La 58e division, dont fait partie le 295e régiment d'infanterie :

Depuis qu'elle est versée à la 10e armée, a toujours été en première ligne, a gagné du terrain et n'en a jamais perdu, malgré de fortes pertes et des attaques violentes de l'ennemi.

ORDRE GÉNÉRAL N° 281
(13 avril 1919)

La 19e compagnie du 295e régiment d'infanterie :

Sous les ordres de son chef, le capitaine de Montferrand, dans des conditions particulièrement difficiles et malgré tous les moyens mis en œuvre par l'ennemi, a maintenu inviolable, pendant plus de sept heures, contre un assaillant très supérieur en nombre, la fraction de terrain qui lui était confiée. Complètement cernée et réduite au tiers de son effectif, s'est jetée sur l'ennemi à le suite de ses chefs, dans une héroïque tentative de percée pour rejoindre la nouvelle ligne française, faisant preuve d'un admirable esprit de discipline et de sacrifice. A eu ses deux officiers grièvement blessés.

(Signé): Humbert.

ORDRE DE LA 58e DIVISION

La 1re section de mitrailleuses du 4e bataillon du 295e régiment d'infanterie (Attaque allemande du 9 juin 1918) :

Sous le commandement de son chef de section, le sergent Loiseau, s'est maintenue pendant de longues heures en position, malgré un très violent bombardement, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

(Arrêté ministériel du 13 août 1914. Journal Officiel du 9 novembre 1919.)

De Montferrand, capitaine, 19e compagnie du 295e régiment d'infanterie :

Commandant de compagnie de premier ordre, joignant aux plus brillantes qualités militaires, la plus haute valeur morale et 1a plus grande élévation de caractère. Le 9 juin 1918, attaqué avec sa compagnie par un ennemi très supérieur en nombre, a maintenu inviolable, pendant plus de sept heures, la portion du front qui lui était confiée. Complètement entouré et ayant perdu plus de la moitié de son effectif, ne pouvant plus espérer aucun secours, s'est jeté sur l'ennemi dans une furieuse contre-attaque pour rejoindre la nouvelle ligne, électrisant ses hommes par son indomptable énergie, son imperturbable sang-froid et le plus superbe mépris de la mort. Blessé très grièvement dans cette action à la tête de sa troupe.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Soldat **SIMIER** :

Voyant son capitaine blessé, auprès duquel il était en liaison, incapable de faire an mouvement, s'est porté crânement auprès de lui, pour le couvrir de son corps ; a été blessé à la jambe.

CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Capitaine de BOYVEAU (Gaston) :

Officier d'un beau courage, électrisant ses hommes par mon exemple et par sa fière attitude. Tué glorieusement à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait à l'assaut des premières maisons de La Bassée, sous un bombardement intense, le 19 octobre 1914.

MEDAILLE MILITAIRE

(24 octobre 1914)

Soldat de 2e classe COGNET (Paul) :

S'est offert spontanément pour aller porter un renseignement de la plus haute importance à l'artillerie placée loin en arrière ; a eu à traverser une zone battue par un très violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, pour se rendre aux batteries.

MEDAILLE MILITAIRE

(24 octobre 1914**)**

Soldat PERSONNAT (B.) :

Belle attitude sous le feu ; a tracé, à côté du chef de bataillon, sous un feu particulièrement violent et ajusté, les directions des tranchées à construire.

MEDAILLE MILITAIRE

(12 novembre 1914**)**

Sergent MONTIGNY (J.) :

A accompli de nombreux actes de courage, notamment le 6 novembre, en se portant seul, dans le brouillard, à 400 mètres en avant de nos lignes, et en parcourant tout le front de la compagnie, pour vérifier si des patrouilles ennemies se trouvaient en avant des tranchées.

MEDAILLE MILITAIRE

(12 novembre 1914**)**

Soldat de 2e classe FRANÇOIS (Camille) :

Le 25 octobre, une mitrailleuse ennemie ayant été signalée dans un groupe de trois meules de paille, à 350 ou 400 mètres en avant des tranchées, s'est offert avec deux camarades pour aller y mettre le feu. Ayant allumé la meule qui lui avait été désignée, s'est aperçu qu'un de ses camarades avait été tué avant d'avoir pu accomplir sa mission ; est retourné et a incendié la dernière meule dans laquelle il affirme avoir vu une mitrailleuse.

Ancestrami

MEDAILLE MILITAIRE
(30 janvier 1915)

Adjudant SALMON (Georges) :

Pendant le combat du 25 janvier 1915, a donné le plus bel exemple de courage et d'énergie en maintenant pendant plusieurs heures sa section sous le feu, et en regagnant pied à pied une tranchée conquise par l'ennemi. A fait subir à l'ennemi, en faisant le coup de feu, des pertes très sensibles.

MEDAILLE MILITAIRE
(2 février 1915)

Caporal PETIT (Pierre) :

A fait preuve de beaucoup de courage, d'énergie et de décision en prenant spontanément, pendant le combat du 25 janvier, le commandement d'un groupe d'hommes ; a pu arrêter ainsi l'ennemi qui envahissait la tranchée ; s'est ensuite porté en terrain découvert pour transmettre des ordres et assurer la liaison avec la droite anglaise.

MEDAILLE MILITAIRE

Soldat ROCHE (Alfred) :

Pendant le combat du 25 janvier 1915, s'est porté résolument, s'est porté résolument, à la tête de sa section, pour regagner pied à pied le terrain perdu et a tué quatre Allemands dans un combat corps à corps.

MEDAILLE MILITAIRE

Soldat FOREST (Augustin) :

A fait preuve de beaucoup de sang-froid dans le combat du 25 janvier 1915. S'est montré tireur d'élite en abattant dix Allemands en douze coup de fusil. Blessé à la main, ayant deux doigts coupés, exhortait ses camarades à la lutte, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'énergie.

MEDAILLE MILITAIRE

Caporal MOREAU (L.) :

Pendant le combat du 25 janvier 1915, a fait preuve de beaucoup de sang-froid et de courage. Blessé d'une balle, a continué à combattre, abattant personnellement quatre Allemands.

MEDAILLE MILITAIRE

Soldat RENARD (Abel) :

Excellent soldat, énergique et courageux. A été grièvement blessé le 17 octobre 1914, en

s'élançant l'un des premiers à l'attaque, malgré un violent barrage d'artillerie, montrant ainsi un mépris absolu du danger.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Lieutenant de SAINT-ALBIN :

Le 25 octobre 1914, étant seul officier de sa compagnie, et ayant été blessé à la main droite, a, par son attitude calme et énergique, conservé sa position menacée. Maintient un entrain admirable parmi les hommes de sa compagnie.

Soldat ROGER (Alfred)

Dans 1a nuit du 19 au 20 octobre 1914, est allé chercher le corps de son capitaine, à environ 300 mètres des tranchées, malgré le feu violent d'une mitrailleuse ennemie.
S'était déjà signalé en Alsace, en avant de Thann, pour avoir, seul, mis en fuite une patrouille cycliste allemande, ce qui avait permis de faire prisonniers deux ennemis blessés.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Bien que grièvement blessé à l'épaule en sortant de la tranchée, a continué à progresser en avant et a conservé le commandement de sa demi-section toute la journée, sous un feu des plus violents.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Lieutenant PARIS (Paul) :

Officier très énergique, doué d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquables. A fourni à l'artillerie, pendant l'attaque du 11 octobre 1915, des renseignements précieux pour le réglage de son tir.
A été blessé en maintenant sa compagnie en position, sous un feu violent d'artillerie.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Soldat ANDRÉ (Alexis) :

Excellent mitrailleur, d'un sang-froid extraordinaire. Bien que n'étant pas appelé à marcher à l'attaque du 11 octobre 1915, s'est proposé comme volontaire, pour ravitailler sa section en munitions, sous un bombardement intense. A été tué en exécutant sa mission. Avait été déjà proposé pour une décoration étrangère, pour avoir sauvé une mitrailleuse au combat du 25 janvier 1915.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Soldat MELEINE (Léon) :

Blessé le 31 octobre 1915, et bien que marchant difficilement, est allé chercher, à quelques mètres de l'ennemi, un de ses camarades grièvement blessé, qu'il a transporté en arrière, pour l'éloigner de tout danger.

Ancestrami

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Sergent de NUCHEZE :

Etant blessé au bras et à la jambe, est resté pendant cinq heures, le 18 octobre 1914, auprès des hommes de sa fraction, les encourageant à creuser une tranchée, qui fut exécutée sous un feu violent de l'ennemi.

ORDRE DE LA 10e ARMÉE

Sous-lieutenant CHAZETTE (Marcelin) :

Excellent officier, courageux et plein d'entrain. A la tête d'un détachement de volontaires, a brillamment exécuté, dans la nuit du 11 au 12 novembre 1916, un coup de main qui a permis de rapporter de la tranchée allemande, des armes, des munitions et des renseignements importants. A été légèrement blessé au bras par un éclat de grenade au cours de la lutte, avec un guetteur qui a été mis hors de combat.

ORDRE DE LA 3e ARMÉE

Sous-lieutenant JUSSEAU (Louis) :

Le 18 octobre 1914, a fait preuve, comme sous-officier, d'un courage, d'une décision dignes des plus grands éloges, en prenant spontanément, sous un feu des plus meurtriers, et malgré une première blessure, le commandement de son peloton, dont le chef venait d'être tué, et en l'entraînant par son exemple, jusqu'au moment où il fut de nouveau très grièvement blessé.

ORDRE DE L'ARMÉE

Chef de bataillon CHATEAU (Gilles), commandant le 4e bataillon du 295e régiment d'infanterie :

Officier supérieur d'une haute valeur. Parti au début des hostilités comme lieutenant de réserve, a, pendant toute la campagne, montré les plus belles qualités d'intelligence dans le commandement, d'allant et de décision. Le 9 juin 1918 a organisé la défense du village de Cuvilly, avec sa liaison, ses téléphonistes, des cuisiniers et quelques éléments ralliés par lui d'unités voisines. Avec une seule mitrailleuse, quelques fusils et des revolvers, a retenu devant lui pendant plusieurs heures, un Adversaire supérieur en nombre accompagné d'un tank, infligeant à l'ennemi des pertes sévères, jusqu'au moment où, avec quelques survivants, il fut entouré de toutes parts par des forces considérables.

ORDRE DE L'ARMÉE

Sous-lieutenant de la TOUR FONDUE (Jean) :

Officier d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Malgré le feu violent de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, à l'attaque du 11 octobre 1915, est sorti le premier des tranchées de sa compagnie, entraînant ses hommes au cri de : « Mes enfants, en avant ! Vive la France ! » Est tombé presque aussitôt, mortellement frappé.

ORDRE DU 21e CORPS D'ARMÉE

Soldat ROUSSEL :

Le 19 octobre 1914, est allé chercher et a rapporté le corps de son capitaine, tombé très en avant de nos lignes. Blessé le 8 juin 1915, en se portant, sous un bombardement intense, au secours d'un blessé.
A refusé de se laisser évacuer, et n'a cessé de stimuler l'ardeur de ses camarades.

ORDRE DU 21e CORPS D'ARMÉE

Soldat DARRICEAU (Marcel) :

Excellent soldat, dont l'attitude au feu a toujours été digne d'éloges. Le 9 juin 1918, à Orvillers-Sorel, complètement entouré par l'ennemi, s'est défendu avec une énergie farouche, jusqu'à ce qu'il eut épuisé ses munitions et qu'il tombât accablé sous le nombre.

ORDRE DU 21e CORPS D'ARMÉE

Soldat COULOIGNER (Henri) :

Soldat courageux. Fait prisonnier, après avoir résisté jusqu'à épuisement de ses munitions, a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi et à rejoindre son unité.

ORDRE DU 21e CORPS D'ARMÉE

Soldat BOLANTIN (Octave) :

Soldat courageux. Fait prisonnier, après avoir résisté jusqu'à épuisement de ses munitions, a réussi à s'échapper des mains de l'ennemi et à rejoindre son unité.

ORDRE DE LA 58e DIVISION

Caporal GAYAUD (Gaston) :

Caporal grenadier d'une grande bravoure et animé de sentiments élevés. S'est distingué à plusieurs reprises dans l'exécution de missions périlleuses. Blessé le 9 avril 1916, à son poste de combat, à l'écluse d'Het-Sas (Belgique), est tombé en disant: « Je suis content ! Vive la France ! » Est retourné peu après à son poste, malgré sa blessure, et n'a cessé, jusqu'à son départ, de faire preuve d'entrain et de bonne humeur.

ORDRE DE LA 58e DIVISION

Sergent BIDAULT (François) :

Sous-officier très brave. Dans la nuit du 23 mai 1917, au cours d'une patrouille, s'est courageusement élancé au secours d'un caporal grièvement blessé et a dispersé, à coups de revolver, un groupe ennemi. A été blessé sérieusement, par grenade ennemie.

ORDRE DE LA 58e DIVISION

Caporal-mitrailleur SAMUEL (Marcel) :

Caporal mitrailleur d'une intrépidité et d'un sang-froid au dessus de tout éloge. A fait preuve, à diverses reprises, d'une admirable ténacité et d'une splendide attitude au feu. Le 9 juin 1918, alors que les sections voisines débordées aux ailes se repliaient par ordre sur une ligne préparée à l'arrière, est resté à son emplacement de pièce et a ouvert un feu d'enfer sur l'ennemi qui s'avançait, disant : « Partez si vous voulez, moi je reste et je veux en tuer jusqu'à la dernière cartouche ».

ÉTAT NOMINATIF

des

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS,

CAPORAUX ET SOLDATS

du 295e Régiment d'infanterie, tués à l'ennemi

Colonel

DULAC (René-Emmanuel-Edouard).

Capitaines

DE BOYVEAU (Gaston-Charles-Louis). DURAND (Jean).

Lieutenant

KUNTZ (Armand).

Sous-Lieutenants

COUSIN DE LA TOUR FONDUE (Marie-Henri-Jean).
DUBOIS (Eugène-Alexandre).
GIGOT (Ursin-André).
PIEUCHOT (Victor-Antony).
SIMONET (Edmond Henri).
TITUS (Paul)

Adjudant-Chef

CHAUSSIN (Octave-Victor-Léonard).

Adjudants

CAUPIN (Maurice-François-Joseph).
CHEDOZEAU (Alfred).
DESBOIS (Jules).
TOURATON (Joseph-Henri).

Sergents-Majors

BRUNET (Louis-Antoine).
GRANDAMAS (Pierre).

Sergents

AUBAILLY (Marcel).
AUSSAGE (Paul-Henri).
BAZOT (Albert).
BOLATON (Alphonse-Jean).
BORDAGE (Geston-Paul).
BOURDIER (René-Eugène).
BOUSQUET (Nicolas).
BREMER (Louis).
BRULET (Louis).
CARROUE (Maurice).
CHESNE (Camille).

Ancestrami

COMBEAUD (Henri).
DANETZ (Marcel).
DESHAIS (René- Victor-Joseph).
DEVILLIERE (Gaston).
DEVOT (André).
DUFRAISSE (Pierre-Paul).
ECHARD (Léon).
ENTRAYGUES (Cyprien-Antoine).
GERBAUD (Eugène-Louis).
GIRAULT (Pierre-Marie-Joseph-Charles-Constant).
JACQUET (Antoine).
LABONNE (Gustave).
LARRUCHON (Louis-Jean-Michel).
LEFÈVRE (Emile).
LOUCHART (Roger-Oscar-Gaston).
LUTINIER (Paul-Léon).
MARTIN (Louis- Pierre- Eugène).
MARLOT (Joseph).
MERLIN (Prosper).
MOREY (Pierre-Armand).
PETIT (Pierre).
PERSONNAT (Eugène-Barthelémy).
PICHONNAT (Fernand-Louis-Victor).
PONGE (Emile).
RAPHANAUD (Léon-Charles).
ROBERT (Louis-Désiré).
ROUET (Jean-Baptiste).
SOUCHET (Raymond-Georges).
VANDENPLAS.
VERNIZEAUD (Claude-Alfred).
VIGER (Edgar).
VINATIER (François).
DEBEAUMARCHAIS (Henri).

Caporaux

AMICHAUD (Jean-Auguste).
AUDEBERT (Jean-Louis).
BARANGER (Henri).
BAUJEAN (Eugène).
BERNIAU (Hilaire).
BOUET (François).
BOURSIER (Emile-Pierre-Louis).
BUREAU (Alphonse).
CHAILLOUX (Jules).
CHAMPEAULT (Jules-Gabriel).
CHAVENON (Claudius).
CHEVALIER (François-Eugène).
COIGNET (Maurice).
COLLIN (Jules-Armand).
CORDIER (Armand-Louis-Désiré).
DABERT (Louis).
DAILLOUX (Paul-François).
DAUNAT (Paul).

Ancestrami

DEVAUX (Louis).
DORÉ (Georges).
DUPLAIX (Jacques-Louis).
DUPRIX (Jean).
DUPRIX (Michel-Eugène).
FÉRAUD (Claude-Alfred).
GADOIN (Eugène-Pierre).
GESSIER (Jean).
GOIN (Alexandre).
LARDRY (Simon).
LIAUME (Victor).
LAVERDET (Auguste).
MASSON (Pierre).
MEUNIER (Jean-Baptiste).
PERROT (Louis).
PINAULT (Jean).
PLANCHON (Auguste).
POTIER (François-Guillaume).
QUINT (Julien-Anthime).
RAYMOND (Raoul-Marcel).
REUILLON (Henri).
ROGER (François).
ROGER (Alfred-Emmanuel).
SALMON (Joseph-Maurice).
SALMON (Marcel).
SASSIGNEUX (Aimé).
VILLAUDY (Eursin-Etienne).
VILLAUDY (Eugène).

Soldats

ALAMARGNY (Jules).
AMAURY (Georges-Charles-Louis).
AMIOT (René- Pierre- Louis).
ANDRE (Jules).
ANDRÉ (Alexis).
ARCHAMBAULT (Henri).
ARNOUX (Jean-Alexis).
AUBIGNY (Louis).
AUBRUN (Moïse).
AUCLAIR (Jean).
AUDOUX (Louis-Henri).
AUFORT (Louis).
AUGOYARD (Emilien).
AUGY (Jules-Charles-Adolphe).
AUMARD (Célestin).
AUMÉRACHAL (Louis).
AUPART (Jean-Baptiste).
AUPETIT (Paul).
AURAT (Louis).
AUTORS (Emile).
AMIOT (Louis).
AULIN (Charles-Félix).

Ancestrel

BABILLOT (Aimé).
BALINEAU (Louis-Célestin-Arthur).
BARANGER (Alexandre).
BARAT (Georges).
BARBARANT (Alexandre).
BARBEROUSSE (François).
BARDIN (Abel).
BARDINAT (Jean).
BARDON (Auguste).
BARIDON (Emile).
BARON (Pierre).
BARRACHON (Martin-Michel).
BARRAUD (Abel-Paul).
BARRAUD (Jean).
BATAILLE (Louis).
BAUBAT (Auguste).
BAUDRIER (Arthur).
BAUDU (Fernand).
BAUGÉ (Jean-Joseph).
BAUJARD (Lucien).
BAZIN (Pierre).
BEAUDEQUIN (Léopold-Jean-Bapt.).
BEAUJARD (Antoine-Maurice).
BEAUJOINT (Jean-Baptiste).
BEAUVAIS (Etienne).
BEC (Louis-Marie).
BÉGNEU (Alexandre).
BELIN (François-Joseph-Henri-Xav.).
BELLEVILLE (Emile-Félix).
BELLIER (Antonin-Auguste).
BENEY (Louis-Michel).
BENOIT (Alphonse-Edouard).
BERLAND (Jean-Claude).
BERNADAC (Jean-Léon).
BERNAGOUX (Adolphe).
BERNARD (Gustave).
BERNARD (Marie-Félix-François-Jacques-Léon).
BERNET (Emile-Louis-Jean).
BERNIER (Charles-Camille).
BERNIOT (Louis-Joseph).
BERTON (Emile).
BESANÇON (Marie-Joseph).
BESSIÈRE (Gaston).
BIÉGNON (Jules).
BIZET (Lucien).
BLANCHANDIN (Camille).
BLOT (Aimé).
BLOT (Philippe-Gabriel).
BLOT (Emile-Alfred).
BOINEAU (Julien).
BONDIAU (Léon-Arthur).
BONNEAU (Emile).
BONNET (Auguste-Louis).
BOIRET (Alexandre).
BOIXEL (Alexandre).
BOLENTIN (Adrien-Octave).
BONAMY (Léon-Georges).
BONAUD (Henri).
BONY (Frédéric).
BORDE (Laurent).
BOUCHAULT (Henri-Emile).
BOUCHERAT (Pierre-Gabriel)
BOUÉ (Marcellin).
BOUILLOC (Pierre-Louis-Joseph).
BOURDENEUF (Jean-Baptiste).
BOURET (Emile).
BOURET (Pierre-Marie-Alexandre).
BOURGOIN (Jean-Auguste).
BOURGOINT (René).
BOURIN (Jean-François).
BOURSAULT (Vincent).
BOURSIER (Louis).
BRANDON (Rémy-Joseph-Léon).
BREND (Marius-Arsène).
BRÉZARD (Joseph-Lazare).
BRIANT (Paul-Louis).
BRILLANT (Jean-Baptiste).
BRUNOT (Ernest).
BUIRE (Léopold-Marius).
BAILLET (Augustin).
BRUNET (François).
BETIRAC (Jean).
CAJAT (Claude-Arthur).
GAMBON (Marie-Eugène).
CAMUS (Antoine).
CAMUZAT (Charles).
CANARD (Edmond).
CANTIN (Achille-Albert).
CARRÉ (Henri).
CAZY (Edmond-Emile).
CHAGNIER (Jean-Louis).
CHAGNON (François).
CHAGNOUX (Henri).
CHALANT (Adrien).
CHALMET (Joseph).
CHAMBON (Narcisse-Gilbert).
CHAMPAGNAT (Auguste-Sylvain).
CHAMPAGNAT (Louis-Eugène).
CHANGARNIER (Jean).
CHANTEREAU (Louis-Paul).
CHARASSON (Honoré-Albert).
CHARLES (Félix-Ambroise).
CHARLEUX (Claude).
CHARRIER (Philippe).
CHARRIOT (Achille).

Arcest.org.fr

CHARTIER (André).
CHASSET (Victor).
CHATAIGNIER (Louis-Ulysse-Athanase-Alphonse).
CHAUFFETEAU (Marcel).
CHAUVIN (Maurice-Gabriel).
CRAVET (Emile).
CHENNAT (Eugène).
CHERMAIN (Clément).
CHOLET (Paul).
CHOLLET (Jean-Louis).
CHOPINET (Paul-Julien).
CLAIR (Jean-Baptiste).
COCHET (Jules-Albert-Camille).
COFFIN (Jules-Joseph).
COLLINET (Alexandre).
CONTENT (Jean-Emile).
COTARD (François).
COUCHY (Emile-Ernest).
COURTILLAT (Henri-Joseph).
CRÉPIEUX (François).
CROS (Mathieu-François).
CROTAT (Antoine-François).
CRUZELAND (Léonard).
COMBRE (Antoine).
DAGOIS (Jean-Baptiste).
DALY (Louis- Alphonse).
DARCON (Hippolyte).
DEBOURGES (Eugène-Jean).
DEBOUSSET (Louis-Victor).
DECHAUME (Jean).
DECORTIAT (Louis-Henri).
DECOURTAT (Octave-Victor).
DECROIX (Gaston- Alphonse).
DEDION (Ernest).
DEDION (Paul).
DÉGUERET (Jacques-Magloire).
DHAME (Emmanuel).
DELAVEAU (Edouard-Armand).
DELEAU (Maurice).
DEMONT (Claude).
DEPARDIEU (Marie-Armand).
DERARD (Léon-Louis-Marc).
DERRIER (Auguste).
DESABRÉS (Jean).
DESCHAMPS (Iréné).
DESFOUGÉRES (Marcel).
DESFOUGÉRES (Paul).
DESJOBERT (Albert-François).
DESMOULES (Auguste).
DESROCHES (Joseph).
DESSIAUME (Louis).
DIGONIN (Joseph-Aristide).
DEVAUX (Fernand-Louis-Pierre).
DEVELAY (Pierre).
DEVERS (François).
DEVILLARD (Claude).
DODY (Louis).
DOSSE (Eugène-Joseph).
DOUARD (Louis).
DOUCET (Eugène).
DRUEL (Pierre-Joseph-Jean-Baptiste).
DUBOURGET (Henri).
DUFOIS (Charles-Hilaire-Albert).
DUFOIS (Eugène).
DUFOUR (Jean-François).
DUMAS (Jean).
DUMAY (Paul).
DUMAS (Jean).
DUMONT (Maximilien).
DUPLAIX (Etienne-Louis-Alexandre).
DUPONT (Victor-Auguste).
DUTEIL (René).
DUVERNET (Louis).
DELAURENT (Jean).
DESBOIS (Jean).
DAUGE (Marcel-Désiré).
ESTÈVE (Ernest).
FAILLAT (Gabriel).
FAURE (François).
FAURE (Pierre- Auguste).
FAVARDIN (Vincent-Ernest).
FAVRO (Laurent).
FIETTE (Alfred).
FLEURET (Jean).
FLEURY (Léon).
FORTEHAULE (Lucien-Théodule).
FOURNIER (André-Louis).
FRAIGNET (Emile).
FRAT (Louis).
FRÉREJEAN (Louis).
FROMENTIN (Henri-Louis).
FERNIER (Fernand-Florémon).
GARCEAU (Gilbert-Antoine).
GATELET (Albert).
GAULIAS (Philibert).
GAULON (Armand).
GAURIAT (Guillaume).
GAY (Louis).
GÉGOUT (Charles-Félicien).
GENNETEAU (Jean-Baptiste).
GEORGES (Henri).
GIBARD (Louis).
GIBOURET (Léon).
GILBERTON (Ernest).
GILLET (Antoine).

Anestiam

GIRARD (Pierre).
GIROT (Lazare).
GIVON (Albert).
GODARD (Georges).
GODOT (Etienne).
GOMINET (Antoine-Octave).
GONIN (Robert).
GONNARD (Maurice).
GORDY (Louis).
GOUDIER (Denis).
GRAPTON (Jean).
GRELAT (Emile).
GRELET (Louis).
GRON (Jean-Louis).
GROSBOIS (Arthur).
GROSBOT (Ernest).
GUEIT (Honoré).
GUÉNIN (Maxime-Adolphe).
GUILLEMIN (Jean-Eugène).
GUYONNET (Louis).
HÉRIC (Auguste).
HERVET (Edmond).
HILIBART (Gabriel).
HUBERT (Hubert-Léon).
ICARD (Joseph-François).
ISOARD (Augustin).
JACQUET (Eugène-François).
JAHAN (Clair-Marie-Lucien).
JAMBON (Henri-Marie).
JAMET (Auguste-Joseph).
JOLY (Jean).
JOSSAND (François-Alexandre).
JUPPEAU (Alexandre-Prudent).
KAUFFMANN.
LABASSÉE (Raoul-Edouard).
LACAISSE (Léon-Henri).
LADGER (Auguste).
LAFLEUR (Sylvain).
LAGNEL (Pierre-César).
LAINE (Pierre).
LALLIER (Joseph).
LAMBOURG (Sylvain).
LANOUE (Alexandre).
LANOUE (Joseph).
LAPERTAUD (Lucien-Alfred).
LAPLAINE (Louis).
LARCHEVÈQUE (Maxime).
LAROUE (Eugène-Lazare).
LAUMONIER (Léon-Jean).
LAUTRE (Louis-Joseph-Jean).
LAVERGNE (Eugène).
LEBEAU (François-Eugène).
LECLERC (Pierre).
LEDEY (Pierre).
LEFEVRE (Louis).
LEFÈVRE (Edouard-Emile).
LEFRANC (Jean-Baptiste).
LÉGER (Ernest-Désiré).
LÉGER (Emile-Henri).
LÉGER (Paul).
LÉGER (Eugène).
LEJOT (François-Léon-Jean).
LELU (Victorin).
LEPRA (Antoine).
LEREDDE (Louis).
LEVIF (Marie-Auguste).
LEVREAULT (Paul).
LIGOUZAT (Fernand-Louis-Antoine).
LOMONNIER (Antoine).
LORCERY (Louis).
LUCET (Louis).
LUNEAU (François).
LAGOUTTE (Claude).
MACCHAVIELLO (Antoine).
MACÉ (Auguste).
MALOT (Jean-René).
MARCEL (Jean-Louis-Clément).
MARCOZ (Abel-Samuel).
MARIE (Eugène).
MARIEN (Jean-Louis).
MARINIER (François).
MARTIN (Joseph).
MARTINAT (Jean-Louis).
MARTINAT (Louis).
MASSON (Antoine).
MAUME (Pierre).
MAZOUARD (Julien-Camille).
MELIN (Louis).
MÉRIGOT (Emile).
MEUNIER (Louis).
MICHAUD (Victor).
MIGRAINE (Gustave).
MINARD (Ernest).
MOINDREAU (Albert-Aimé).
MOINE (Alcide-Emile).
MOINE (Emile)
MONET (Louis).
MOREAU (Louis-Siméon).
MOREAU (Louis).
MORIN (Louis-Marcel).
MOUILLÉ (Hippolyte).
MOULARD (Raymond).
MOUTEAU (Alfred).
MUZET (Joseph).
MARIA (Marius).
MATHIOUX (Louis-François).

Archives Nationales

NAUDION (Emile).
NAVEAU (Alphonse-Camille).
NAYS (Louis-Marie).
NEVEU (Jean).
NEVEU (Maurice).
NICAUDOT (Alexandre).
NICAULT (Louis).
NOUAT (Louis-Léon).
ORVELIN (Julien).
PACTAT (Jean-Paul).
PAGET (François).
PAPIN (Henri).
PARAUDIN (Etienne).
PATIN (Jean).
PATRIGEON (Louis-Henri).
PAULIN (Jules-Clément-Alfred).
PENNETIER (Jules).
PÉRONNY (Genet-Antoine).
PERRET (Fernand).
PERRICHON (Joseph-Marius).
PERRONNET (Albert-François).
POUILLAT (Elie-Louis).
POUPART (Émile).
POUSSEROL (Paul).
PRÉAUX (Etienne).
PRUDENT (Joseph).
RABALLAND (Pierre-Jean-Louis).
RABIER (Fernand-Pierre).
RABOUINE (Louis).
RAFFATIN (René).
RAPIN (Louis).
RAGOT (Jean-Marcel).
RENARD (Henri-Jules).
RENARD (Henri-Jules).
RENARD (Louis-Isidore).
RENAULT (René).
RENON (Désiré-Ernest).
RESPLANDY (Louis-Michel).
REY (Albert-Lucie).
RIBET (Jean).
RICHARD (Jean).
RICHARD (Louis).
RILLON (Marcel-Emile).
ROBERT (Joseph-François).
ROGER (Modeste).
ROGER (Paul-Fernand).
RONDELET (Marie-Jean-Baptiste).
RONDIER (Emile-Louie).
ROUGELOT (Louis-Joseph).
ROULIN (Louis-Noël-Ernest).
RABEUX (Sylvain-Marcel).
SAINTERAY (Jean).
SALMON (Guillaume-Joseph).
PERRUCHE (Ursin).
PETIT (Julien).
PÉZARD (Vincent-Joseph).
PHELOUZAT (Gabriel).
PHILIPPON (Jean).
PICANDET (Adolphe).
PICHONNAT (Louis).
PICOT (Gilbert).
PIFFAULT (Lucien).
PIGNATEL (Mathieu).
PILLARD (Albert).
PINAULT (Louis).
PINGAULT (Isidore).
PINON (Pierre).
PITAULT (Ursin).
PIVOIS (Louis).
PLAUSSU (Joachim-Joseph-Elie).
POIRIER (Alexandre).
POLLEPLIET (Gaston-Jules-Léon).
POTILLON (Claude-Auguste).
POUILLARD (François).
SAUJET (Michel-Pierre).
SAUVAGET (Henri-Léon).
SÉGUIN (Emile).
SENET (Jacques).
SENIGON (Rodolphe).
SIMON (Louis).
SIMONOT (Léon).
SIROT (Anatole).
SOUMAN (Albert).
SPRÉDER (Ernest).
SULPICE (Firmin-Aristide).
TAGNET (Louis).
TACONAT (Louis-François).
TAILLEMITTE (Louis).
TASSIN (Désiré).
TENDRON (Baptiste).
TERMINET (Henri-Adolphe).
TESSIOT (Georges).
TESTARD (Prudent-Eugène).
THÉBAULT (Camille).
THIAULT (Henri-Gustave).
THILLOUX (François-Désiré).
THIROT (Henri-Auguste).
THOMAS (Alexandre-André).
THUIZAT (Pierre).
TOURNON (Paul).
TOURRET (Etienne-Jean).
TOUZELET (Alfred).
TRÉMEAU (Armand-Auguste).
TROUVÉ (Jean-Baptiste).
VALENTIN (Casimir).
VALTEAU (Edouard).

Ancestrel

VANDEVYVER (Gustave).
VENAT (Marcel).
VERDIER (Jean-Frédéric-Clément).
VERGNIAUX (Jean).
VERPILLAT (Claude).
VILLE (Julien).
VILLENEUVE (Adolphe).
VIOLETTE (Philippe).
VOLTON (Désiré).
VUPILLIÈRES (Marie).
VERNIZEAU (Pierre).
VIALLET (Théodore-Céleste) [1]

Récapitulation

Officiers.	10	566 tués à l'ennemi.
Sous-officiers	50	
Caporaux.	47	
Soldats.	459	

****

Ancestrami

(1) VIALLET (Théodore-Calixte) (erreur sur l'historique)